

monstre de tous les illustres internationalistes... Lorsque le ministre arrive, un chœur s'élève, c'est un hymne au travail...

Discours de Viviani

Le ministre prononce ensuite le discours suivant : Citoyens, J'ai accepté sans hésitation ni embarras l'invitation qu'il y a quelques semaines...

Discours de Salembier

Monsieur le Ministre,

Je suis appelé, comme secrétaire de la Fédération internationale des travailleurs de vous adresser la bienvenue, en cette séance solennelle par laquelle se termine le Congrès de la Fédération à Calais...

LE MINISTRE DU TRAVAIL

Citoyens, j'ai dit que je vous rendais visite comme ministre et comme militant, et je suis bien certain de répondre à vos sentiments intimes en ajoutant que c'est à ce double titre que vous m'avez aussi invité...

PRINCIPES

Je ne suis pas ici pour rappeler bien longuement des principes connus. Vous savez ce que vous voulez. Vous voulez une société meilleure ; vous voulez arrêter cette production anarchique qui livre l'industrie et le commerce à l'arbitraire...

socialistes n'ont jamais voulu, et qui, sans utilité pour la morale et pour le progrès, subordonnent seulement les privilèges de demain aux privilèges d'aujourd'hui.

LE JUSTICIER ET LE DEVOIR SOCIAL

Citoyens, quant à moi, je l'ai toujours dit, et mon langage comme ministre sera semblable à celui que, il y a huit ans, je faisais entendre ici même comme militant venu apporter dans une heure de crise, le modeste secours de ma parole...

propagande intensive. C'est à vous qu'il appartient d'élever et d'émanciper la conscience du prolétariat, d'éduquer et d'éclairer son esprit...

LES DEUX METHODES

Je sais bien, citoyens, qu'on raille très aisément la méthode réformatrice. Elle fait appel au suffrage universel et à l'action syndicale, qu'on la déclare condamnée à l'impuissance...

un héros qui mérite notre admiration. Ne sont-ce pas, en effet, des héros obscurs et inconnus tous ces ouvriers qui, pendant toute leur vie, économisent sur un maigre salaire...

LA BOURGEOISIE

Citoyens, allons donc vers l'avenir, vers la justice sociale qui sera réalisée par nos efforts, le cœur tranquille et le front serein. Ne méprisons autour de nous aucune des forces qui peuvent nous aider dans l'accomplissement de cette grande tâche...

Beys, conseiller de préfecture du Pas-de-Calais ; Morel, député du Pas-de-Calais ; Fasco, receveur principal des Domaines ; Descombes, rédacteur en chef, Monier, secrétaire général de la Fédération des Travailleurs de l'Union des Tullistes de Valenciennes...

LES TOASTS

An dessert, M. Trépoint, préfet du Pas-de-Calais, prend le premier la parole, et porte la santé du Président de la République. SALLEMBIER, Maire de Calais, dit : C'est avec un réel plaisir que je remercie nos hôtes...

VIVIANI prend ensuite la parole, et dit :

« Je suis encore tout pénétré de l'accueil cordial et vibrant que j'ai reçu dans cette ville. Je tiens à remercier, à l'adresse de tous, et cela à l'évocation de nos souvenirs de luttes anciennes, quand il y a quarante ans, je combattais avec eux comme avocat et comme député, pour défendre la cause des opprimés... »

Le Banquet

A six heures, dans la vaste salle du hall du Quai Crespin, a lieu le banquet qui réunit 1200 invités. On se remuait à la table d'honneur toutes les sympathies qui tiennent ensemble ces diverses phases de la journée...

Les décorations

M. DEGAY fut chargé de la remise des décorations accordées par le Ministre du Travail au nom du gouvernement. Voici la liste des distinctions décernées : Officier de l'Instruction publique...

LE POLICIER

PAR Osoar MÉTÉNIER

Il eut cependant des fortunes diverses. Antonio Muller, qui venait chaque soir faire un tour au club, constata chez son ami une proposition à l'emballage contre laquelle il chercha à le mettre en garde...

et Gaston était à présent à la tête d'une douzaine de mille francs bien à lui. Et encore il lui était possible de réaliser dans le même espace de temps une somme plus importante, si n'était en la fâcheuse inspiration de jouer à son tour les fortes tentatives de se mettre en banque...

— Cet homme m'exaspère ! dit un jour Gaston à Antonio Muller. J'ai des envies de le tuer ! Du sang-froid ! du sang-froid ! mon vieux ! sans cela, il vous aura tous, jusqu'à votre dernière pièce...

Le jour qui sortait du cercle de l'air mauvais, car il n'avait pu arriver ce jour-là à se défendre contre Martero, il se forma face à face avec Paul Morellet. — Enfin, je te recontraire ! s'écria le soucheur. J'ai été chez toi au moins dix fois, sans avoir pu jamais le recontraire... Dis-moi, le parait que tu es bien fait de ne pas accepter mes offres de travail...

sembla. Je t'avais vu si désespéré que ton silence m'avait paru, je dois te l'avouer, fort mauvais augure. Il n'a pas moins fallu que les renseignements qui me sont parvenus de toutes parts, par la suite, pour me rassurer. Gaston se montra très franc. Il savait d'ailleurs qu'il pouvait aveuglément compter sur Paul Morellet, dont il connaissait la droiture et d'autre part il n'était pas fâché de s'épancher sur le sein d'un ami véritable, évasif...

Et plein de son idée, il émit les théories qu'il avait entendues défendre par Antonio, cita des exemples et mit tout en œuvre pour convaincre son ami. Mais Paul Morellet ne se laissait pas persuader. S'étant rendu compte que toute tentative pour faire recontraire Gaston à ses projets échouerait fatalement, il se contenta de demander : Et depuis que tu as pris cette belle résolution... Quel genre de vie mènes-tu ? — Le genre de vie qui doit m'assurer, pour un jour de déveine, un crédit presque illimité à la caisse du cercle. Tout en gardant, autant par amitié pour la mère Bidault que par prudence — en ne suis jamais ce qui peut arriver — mon petit patrimoine de la rue de la Harpe, inconnu d'ailleurs au monde que je fréquente, j'ai installé blanche la Syphide dans un appartement somptueux et je vis avec cette jeune personne que je lance. Cela va-t-il ? — Non, mais ça va. On me va peut-être... On me voit au Bois... et je passe le reste du temps à mon bureau... autrement dit au tripot... Et voilà à sa dernière jusqu'à un jour où se présente un plaisir...